

La valse des filous cravatés

Le journaliste Daniel Leblanc, du Globe and Mail, fut le premier à fouiller sérieusement ce qui allait devenir le scandale des commandites, en 1999. Sept ans plus tard, il accouche de Nom de code : MaChouette, sur les dessous de l'enquête journalistique qui a conduit à la chute du gouvernement libéral de Paul Martin.

Pardonnez-moi le cliché cent fois utilisé, mais c'est vrai : ce livre se lit comme un thriller!

On y retrouve toute la galerie des personnages éblouissants par ce détestable système de pots-de-vin et de ristournes qui finançait les activités du Parti libéral du Canada avec des fonds publics : Guité, Corriveau, Brault, Gagliano, Morselli...



Paul Martin, qui a créé la commission Gomery, vient de répondre en Chambre à une série de questions sur le scandale des commandites.

Le journaliste révèle entre autres que l'ineffable Jacques Corriveau se vantait, dès 2002, auprès d'officiels libéraux, d'avoir instauré un «petit système» qui aidait à financer le PLC, notamment au chef de cabinet de Don Boudria ainsi qu'au bureau de Martin Cauchon.

Leblanc joue au guide, il prend le lecteur par la main et lui fait visiter le scandale des commandites, tel qu'il l'a lui-même vécu. L'auteur raconte ses interactions avec les crapules et les politiciens, avec les sources anonymes et les officiels véreux, en nous montrant comment il est tombé sur tel filon, comment il a découvert telle arnaque et en nous présentant ses retranscriptions d'entrevues avec les Gagliano, Coderre, Corriveau...

Le courage des sources

Mais surtout, Daniel Leblanc nous présente le rôle crucial de quatre sources anonymes qui l'ont lancé sur des pistes capitales, à divers moments de son enquête. Il y a MaChouette, bien sûr, mais il y a aussi l'Organisateur, l'Inconnu, le Publicitaire et le Fonctionnaire. L'auteur voue un respect immense à ces

dénonciateurs, sans qui jamais la vérificatrice Sheila Fraser n'aurait été appelée à se pencher sur l'affaire, sans qui jamais le juge Gomery ne serait devenu une star adorée du public...

Leblanc raconte sa première rencontre avec MaChouette, celle qui a mis le feu aux poudres, en le contactant : «J'avais devant moi une femme dynamique et incorruptible; une femme du genre droit au but, qui aime les choses bien faites. Elle travaillait honnêtement pour gagner sa vie et elle s'attendait à ce que tous fassent de même.»

Le livre de Leblanc traite de corruption et de pouvoir, bien sûr. Mais il traite aussi, et surtout, de courage. Car à Ottawa, bien des gens savaient que les deals de Guité avec ses amis publicitaires n'étaient pas très propres. Mais personne ne parlait.

«Se faire mentir en pleine face»

Leblanc cite MaChouette, qui ne comprend pas ce silence complice : en privé, dit-elle, les fonctionnaires ne se gênaient pas pour parler de leur dégoût. Mais personne n'a rien fait: «Tout le monde avait peur. Peur de quoi? Peur du gouvernement? De se faire tasser? Je ne sais pas.»

Le lecteur prendra aussi un malin plaisir à lire les propos de MM. Coderre et Gaglano, lors d'entrevues avec l'auteur, propos qui seront «contredits» par les faits et les témoignages d'autres protagonistes, quelques pages plus tard...

Ce qui a le plus frappé Daniel Leblanc, au cours de son enquête? «L'aisance avec laquelle un acteur politique peut tenter de ne rien dire, ou de mentir, pendant quelques jours. Dans plusieurs cas, les gens s'en tirent en mentant et il faut une commission d'enquête pour aller au fond des choses. Concrètement, c'est dur de se faire mentir en pleine face.»

En effet.

Pour quiconque voudra revisiter le scandale des commandites, le livre de Leblanc est un must et fait œuvre de mémoire, dans une société qui a le vilain défaut d'oublier bien rapidement...